

La fouine

*

"Tu te plains de ton voisin propriétaire d'un vieux deux logements, tu dis qu'il ne voit pas à son affaire parce qu'il ne répare pas ce qu'il a à réparer, tu te questionnes sur le camion rouge qui stationne devant ta demeure ou encore sur le Labrador noir qui jappe à rien. Moi, je me fous de tout ça! C'est donc dire que je me fous de tes ragots comme de l'an quarante.

Tous tes commentaires, à commencer par le premier, ne me donnent rien, strictement rien! Ni

enrichissement ni savoir. Tu veux savoir? Tu m'ennuie royalement. Prends le large avant que je ne mette mon projet à exécution, celui de te refaire le portrait. Non, laisse! Oublie ce que je viens de te dire, c'est le guerrier en moi qui t'adressait la parole, l'ancien soldat. Je me comprends."

*

Mais, non. Je me suis refusé ce plaisir de l'envoyer paître, ce voisin fouineur. J'ai préféré jouer la joute sur le même terrain que l'envahisseur. « Le proprio a des problèmes avec le toit de son garage et paraît-il que c'est pour cela qu'il retarde la réparation de sa galerie...

- À moins que le toit ne vous tombe dessus avant...

- On a une porte de côté.
- Vous dites que le camion qui stationne devant chez-moi, c'est celui de son plus vieux?
- C'est ça, oui.
- Et l'autre, celui qui vit avec vous et votre femme?
- C'est son plus jeune... il vit en bas, au sous-sol.
- Il ne travaille pas? Je dis ça parce que...
- Parce que?
- Il va chercher le courrier le matin et il passe devant la maison tous les matins...
- Et?
- Il a une canne en bois dans une main et dans l'autre il tient la laisse d'un petit chien miniature avec une

face de bull-dog, assez énervé,
merci!

- Ah?

- On pourrait dire « énergique » si vous voulez. Vous avez vu ma roulotte?

J'ai regardé l'homme. Déjà, il ressortait de la poche arrière de son jeans défraîchi un téléphone intelligent devant lequel il se mit à pianoter rapidement. Il était maigre, presque grand si l'on parle d'un mètre cinquante. Les cheveux courts, la barbe faite, une moustache à peine taillée qui s'allongeait sur des lèvres fines et serrées, lesquelles bougeaient en ce moment...

« Une Boler de 19 pieds, je vous dis!
De toute beauté, tenez, regardez la coquette! »

Il me plante son téléphone au bout du nez, tout fier. Je regarde et je vois une moitié de miche de pain légèrement allongée, une roulotte bombée comme au temps où il y avait des réfrigérateurs bombés. Ce n'est pas laid et ce n'est pas beau, sans plus. Je me dis que l'ergonomie de l'engin alloue peu de friction avec les éléments; le vent doit en effet épouser ses courbes arrondies sur son passage. Une question d'économie d'essence plutôt que d'esthétique. Je le regarde, ses petits yeux vifs m'observent. Il est tout miel, tout sourire.

« Belle, hein?

- Je connais la compagnie, elle a ses pénates à Earlton. Mon oncle y travaillait voilà quelques années. Ils

se cherchent un homme de cours,
ces temps-ci.

- Pas intéressé, je suis à la retraite...
La chasse à l'arc s'en vient. »

Je me dis que ce n'est pas tout de suite que la conversation va se terminer. Monsieur se veut un chasseur, expérimenté, qui plus est. D'où l'entrée en scène spectaculaire. En effet, j'ai observé son manège, tout à l'heure. Il s'est pris pour un chat et sans bruit il s'est faufile comme une couleuvre dans mon stationnement.

J'étais à faire le ménage de la boîte de ma camionnette et j'étais dos à lui quand je me suis retourné juste assez vite pour le voir faire un dernier pas dans ma direction, avec un sourire sur les lèvres. Il a perdu son sourire le temps d'un pet. À ce moment précis, je lui démontrerais

que je n'étais pas le premier venu dans le domaine de la chasse fine.

Il ne le savait pas mais il avait affaire à quelqu'un de bien plus dangereux que lui.

L'Afghanistan était derrière moi certes mais le pays s'était bien ancré dans moi et j'éprouvais une certaine difficulté à me détacher de cet autre univers, une fois dedans.

« Son chien? Il est méchant? »

Celui-là me ramenait assez vite à la réalité, il faut bien le dire. « De quel chien vous parlez, de la miniature ou du Labrador? »

- Je parle du Labrador. Je ne l'ai jamais vu dans le coin. Il jappe, lui aussi. On ne devrait pas laisser son chien japper, surtout en ville!

- Ma chienne ne jappe pas, à ce que je sache...

- Ben non, bien non. Je ne parlais pas de votre chienne! La vôtre est fine! Je sais bien que vous la maîtriser comme il faut.

- Je ne la maîtrise pas, comme vous dites. C'est plutôt une question de respect mutuel. Comme vous et moi, le bon voisinage est important. C'est un Husky sibérien, c'est comme ça que ça marche, un point c'est tout. Elle m'écoute, je l'écoute. La totale, quoi! »

J'ai sifflé d'un petit sifflement aigu et Maya est arrivée derrière le voisin, elle l'a dépassé pour sauter dans la camionnette et se réfugier à mon côté. Il n'en revenait pas et il eut de la peine à cacher sa surprise.

« J'ai une roulotte de 28 pieds à entretenir moi aussi...

Bang! La cerise sur le Sundae! La surprise est totale, il a la bouche grande ouverte.

- Une roulotte de quelle marque, si je peux vous le demander?

- Une Américaine. Une Innsbruck de la compagnie Gulfstream, bâtie expressément pour la grande route! Je la garde parquée au lac, à dix minutes d'ici, lui dis-je. Un vrai délice à vivre, je vous jure. »

Je gardais un œil sur son visage et je guettais tous ses mouvements. Il buvait mes paroles. J'ai poursuivi:

« Je fais comme vous avec la vôtre, je la pomponne et je la rafistole du mieux de mes connaissances! Bien sûr, je suis pas comme vous, un professionnel de la carrosserie mais... je m'entend assez bien avec les outils, c'est certain mais c'est

comme je vous dis, je suis pas un professionnel.

- Justement, c'est quoi votre occupation, si ce n'est pas trop vous demander.

- Agent de sécurité, à l'aéroport de la Ville.

(J'invente n'importe quoi, je ne travaille pas du tout à l'aéroport. Et je ne suis pas agent de sécurité non plus.

C'est juste que ça me plaît énormément de lui mentir au visage. J'ai comme de la misère à le digérer, celui-là.)

- Wow! Je vous envie. Oui! Vous voyez du monde et tous ces avions qui viennent et qui repartent! Ah, tiens! On parlait du plus jeune voilà un instant. Il a oublié sa canne, je crois, le gaillard. En tous les cas, il